

A nos hôtes français !

Pour des raisons inévitables, certaines diapositives de cette conférence critiquent le comportement du public et de la presse parisiens à l'époque de Gluck.

En tant que compatriotes des anciens adversaires de Gluck et de la reine Marie-Antoinette, veuillez ne pas prendre cela personnellement ! Il ne s'agit pas d'une critique fondamentale de votre merveilleux pays et de sa population.

D'ailleurs, nous vous comptons parmi les « Gluckistes » et les « Royalistes » !

Le département de la Vendée n'est pas très loin du Pallet. A notre connaissance, c'est justement là, à l'ouest et au sud de la Loire, que vivaient les patriotes qui, au prix de grands sacrifices, sont restés fidèles au Couple Royal et à l'Ancien Régime pendant la Révolution Française !

C'est dans cet esprit que nous vous demandons votre compréhension et espérons que vous apprécierez l'opéra de Gluck « Écho et Narcisse » ! C'est en fin de compte un hommage à la France !

Werner Robl, à Weidenwang, en juillet 2024

L'AVANT-DERNIER OPÉRA DE CHRISTOPH W. GLUCK

ÉCHO ET
NARCISSE

FIASCO OU COUP DE GÉNIE ?

Après le succès retentissant de son dernier opéra parisien **Iphigénie en Tauride** au printemps 1779, le compositeur allemand **Christoph Willibald Gluck**, âgé de 65 ans, était au sommet de son succès en France et dans toute l'Europe. A Paris, la lutte entre les « Piccinistes » et les « Gluckistes » semblait tranchée en faveur de Christoph Willibald Gluck ...



Première représentation de l'opéra **Iphigénie en Tauride** le 18 mai 1779 dans le théâtre de l'architecte Moreau-Desproux au Palais Royal de Paris, ouvert en 1770. Le théâtre fut victime d'un terrible incendie en 1781.

Le même été 1779, Gluck présenta un autre opéra à Paris. Son titre :

Écho et Narcisse

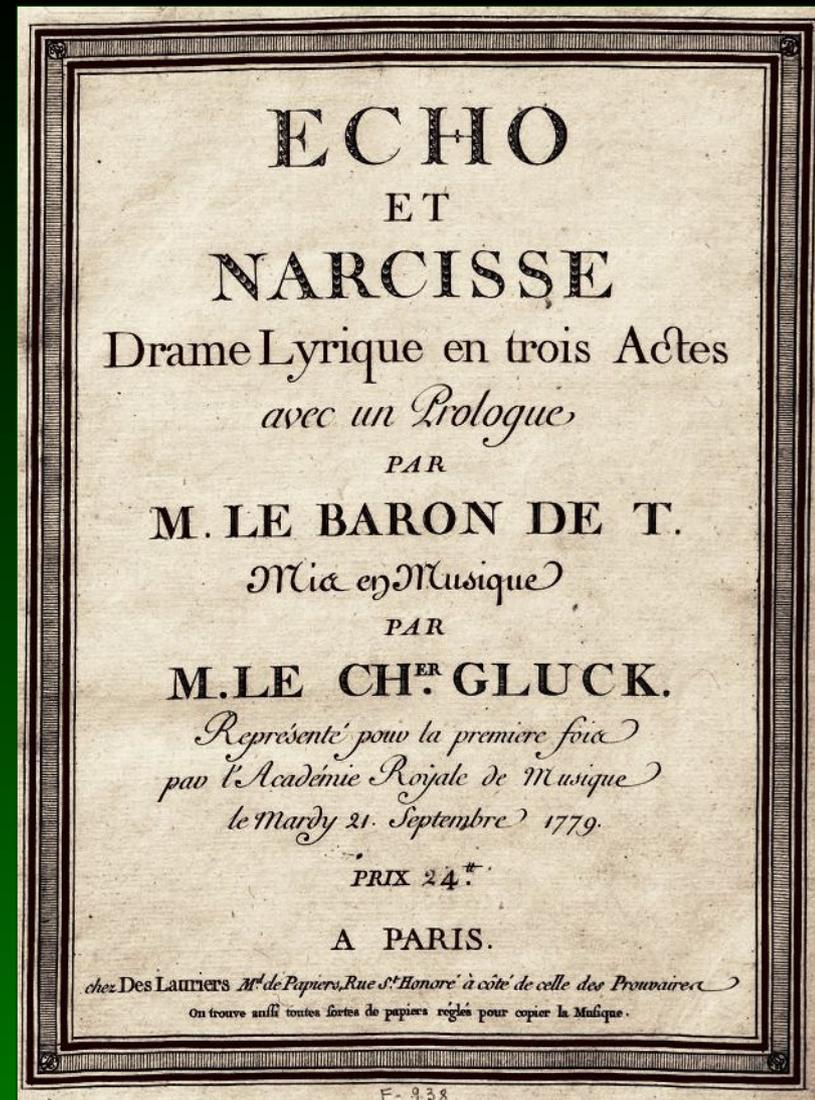
Le livret était écrit par le baron **Louis-Théodore de Tschudi** (1734-1784).

La première représentation eut lieu le vendredi 24 septembre 1779 dans la deuxième salle du théâtre du Palais Royal.

C'était le dernier opéra de Gluck (personnellement présent à Paris) et il fut son plus grand échec : après seulement 13 représentations, la dernière devant des gradins vides, l'opéra fut retiré de l'affiche.

Gluck quitta Paris le 7 octobre 1779 et ne revint plus jamais !

Depuis lors, cet opéra n'est plus joué scéniquement !



ECHO

ET

NARCISSE

Drame Lyrique en trois Actes
avec un Prologue

PAR

M. LE BARON DE T.

Mica en Musique

PAR

M. LE CH^{ER} GLUCK.

*Représenté pour la première fois
par l'Académie Royale de Musique
le Mardi 21. Septembre 1779.*

PRIX 24^s.

A PARIS.

chez Des Lauriers M^{de} de Papiers, Rue St Honoré à côté de celle des Prouvaires

On trouve aussi toutes sortes de papiers réglés pour copier la Musique.

Le librettiste :

Il n'avait pas encore de nom en France en tant que poète.

Jean-Baptiste-Louis-Théodore de Tschudi (1734-1784) :

- né au château de Colombey près de Metz
- commandant d'un régiment suisse
- pendant de nombreuses années « *bailli de Metz* »
- depuis janvier 1777 envoyé du prince-évêque de Liège (Liège) à la cour du roi Louis XVI à Versailles.
- famille suisse du canton de Glaris, membres du célèbre clan Tschudi
- après le décès prématuré de sa mère, Tschudi a été élevé pendant plusieurs années à Glaris.
- botaniste: plus de 150 articles sur les plantes dans le supplément (en 4 volumes) de l'Encyclopédie de Diderot (en 17 volumes)

Écho et Narcisse - une légende d'Ovide

- l'une des plus belles, mais aussi des plus difficiles légendes
- psychodrame tiré des Métamorphoses d'Ovide (livre 3, vers 339-510)



Narcisse était le fils de la nymphe Leiriopé et du dieu-fleuve Céphise, conçu par la force de ce dernier. Il avait été prédit autrefois par le devin aveugle Tirésias, que ce n'est que lorsqu'il se reconnaît lui-même (« si se non noverit ») qu'il deviendrait vieux. Narcisse grandit et devint un beau jeune homme. Il fut convoité aussi bien par les femmes que par les hommes. Mais, insensible et orgueilleux, il les rejetait tous, y compris la nymphe Echo. Celle-ci avait été condamnée par Junon, l'épouse de Jupiter, à cause de son bavardage, à ne répéter deux fois que les derniers mots de chaque phrase qu'elle entendait. Moins elle atteignait Narcisse, plus elle se consumait pour lui, jusqu'à ce qu'elle n'ait plus de corps et que son squelette devienne ces rochers sur lesquels le son de sa voix se brisait à jamais en écho. Un autre amant maudit Narcisse et lui souhaita de subir lui aussi tous les tourments d'un amour non partagé. Vénus exauça la prière et fit en sorte que Narcisse tombe amoureux de son propre reflet, d'abord vu dans un étang. Bien entendu, un tel amour ne peut jamais être satisfait et Narcisse finit par désespérer. Jour et nuit, il se coucha près d'une source et contempla son reflet. Comme Écho, il cessa de manger et finit par mourir. Ses sœurs, les Najades, le pleurèrent longtemps et les dieux ne voulaient pas non plus qu'il soit oublié. Ils le transformèrent donc en une fleur qui porte encore aujourd'hui le nom de narcissé: « jaune safran au centre, cerné de feuilles neigeuses ».



Quel apport dans cette courte saga !

- coup de griffe à l'oracle de Delphes : le « *gnothi se auton* » du temple d'Apollon à Delphes est transformé en son contraire par le devin aveugle Teiresias !
- triste destin d'un amour non partagé, la transformation d'Écho et Narcisse en rocher et en fleur
- peu d'action extérieure, plutôt un drame psychologique
- un ensemble de pathologies neurologiques et psychiatriques, aujourd'hui plus actuelles que jamais :



écholalie - un trouble grave du centre du langage de Broca dans le cerveau humain

narcissisme toxique, ouvert et dissimulé : égocentrisme anormal, manque d'empathie

liens avec l'*autisme* (syndrome d'Asberger)

anorexie mentale

halluzination optique comme symptôme de *paranoïa*

délire de jalousie

trouble de stress post-traumatique - viol

**Narcisse & Echo aujourd'hui :
Peinture de David Revoy,
24 octobre 2006**

*Point de vue moderne sur le mythe
de Narcisse et Echo :*

*Narcisse un jeune homme qui
observe avec passion son reflet dans
la fenêtre du Métro. Il ne voit pas la
fille à côté de lui.*

*Echo une de ces innombrables filles
avec un magazine et un téléphone
portable à la main et des écouteurs
dans les oreilles : sans parole,
rêvassant devant elle, ne sachant pas
comment et avec quoi aborder le
jeune homme.*

Deux mondes en confrontation !

*Une non-relation pathologique sous
une forme moderne !*

*« De tels mythes sont impérissables
et toujours actuels ... »*



Comment Louis-Théodore de Tschudi a-t-il traité cette matière difficile ? Voici son synopsis :

Acte I:

Dans une vallée boisée de Thessalie : entouré de nymphes et d'autres créatures de la forêt, le dieu Amour (Amor) se réjouit du mariage imminent de la nymphe des bois Écho avec le chasseur Narcisse (Narzissus). Mais l'époux ne vient pas, et Écho, qui soupçonne Narcisse d'être infidèle, se met à sa recherche. Confuse de l'avoir surpris en train d'admirer son propre reflet, elle demande de l'aide à Cynire (Kinyras), l'ami de Narcisse. Elle apprend de ce dernier que le dieu Apollon (Apollo), jaloux de la beauté de Narcisse, lui a jeté une malédiction : Il doit tomber amoureux de son reflet, car il reconnaît en lui une nymphe à la beauté provocante !

Acte II:

Les nymphes Aglaé, Sylphie et Thanaïs entourent Écho, qui est déterminée à remettre sa vie entre les mains d'Amour, car elle ne parvient pas à surmonter le retrait d'amour de Narcisse. Pendant ce temps, la nymphe Églé (Aiglé) et Cynire tentent de retrouver Narcisse. Lorsque Cynire parvient à rompre le sortilège néfaste de Narcisse grâce à son propre reflet et à ramener l'époux à la raison, il est déjà trop tard pour que celui-ci se repente : Écho est en train de mourir et rend son dernier souffle à son arrivée !

Acte III:

Narcisse, désespéré, refuse l'assistance amicale de Cynire. Profondément attristé et pleurant sur son sort, il entend bientôt la voix de sa défunte bien-aimée comme un écho à sa propre plainte. Il décide de retrouver la jeune femme dans sa propre mort. Mais Amour intervient et finit par réunir les deux amants, en récompense de leurs souffrances et de leur persévérance.

Le succès du librettiste :

- Louis Théodore de Tschudi présente, grâce à un remaniement original, une intrigue jouable avec une intensité dramatique croissante et la résolution espérée à la fin.
- Il reconnaît dès le début le caractère inéluctable du destin cruel de cette histoire : l'amour mal placé comme punition des dieux signifie l'incurabilité par des moyens humains et conduit inévitablement à une mort prématurée pour les deux protagonistes. Il touche ainsi intuitivement à l'essence de la maladie moderne qu'est le narcissisme - incurabilité et gravité.
- La solution du problème uniquement par la volonté positive des dieux. Le dieu Amor, l'amour personnalisé par excellence, est capable de sublimation !
- La langue de Tschudi est fluide, vivante et originale, parfois touchante et ravissante, et tous les vers sont systématiquement composés de paires de rimes en fin de syllabe, de différents modèles.
- Pour la première fois, l'action d'Amor - ou de l'amour - est développée tout au long des actes. Il en résulte un « lieto fine » (happy end) plausible et sans artifice !

Bref, il s'agit ici d'un véritable « poème épique » ou un « drame lyrique » !

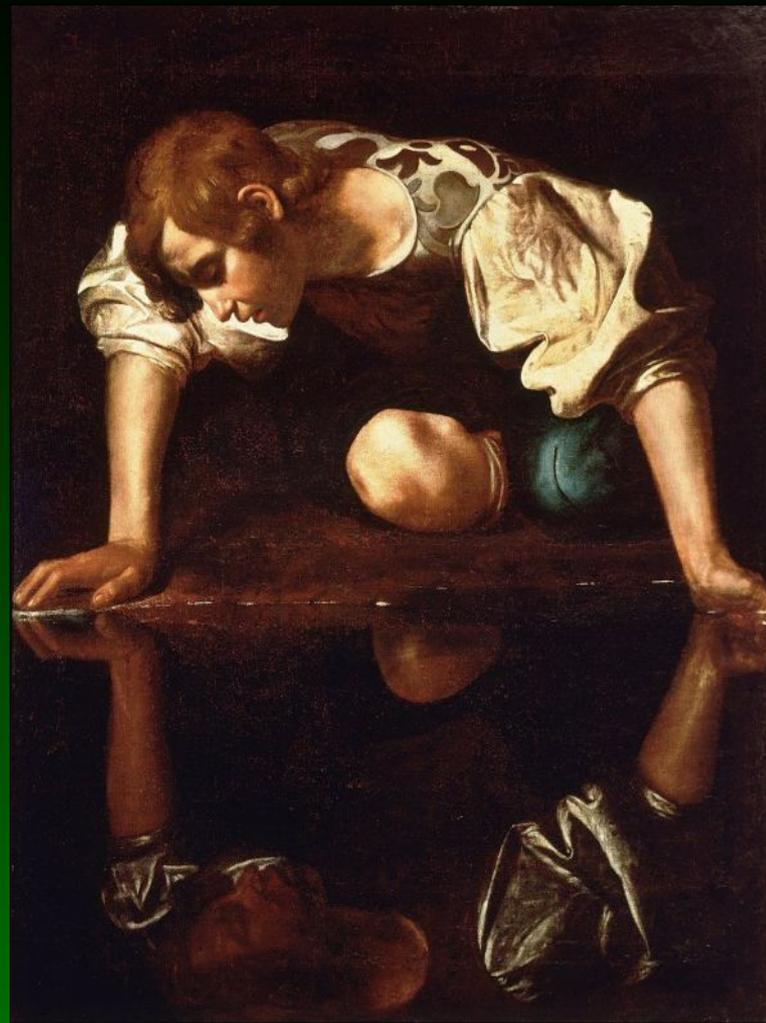
Ce qui distingue Christoph Willibald Gluck de tous les autres compositeurs d'opéra de son époque :

Dans le cadre de sa **deuxième réforme de l'opéra**, Gluck s'était entièrement consacré à la déclamation de la poésie selon les règles complexes de **Friedrich Gottlieb Klopstock** (célèbre poète allemand, précurseur, comme Gluck, de l'époque post-classique et moderne). Il avait même ajouté à ces règles plusieurs propres procédés stylistiques musicaux en matière de tonalité, de mélodie et d'orchestration ! Plus d'informations à ce sujet dans un exposé séparé !

Gluck obtenait ainsi ces effets dramaturgiques qui, dans ses drames musicaux, amenaient non seulement le public parisien mais aussi les acteurs au bord de l'épuisement et les faisaient pleurer spontanément !

Cette intervention, qui n'est connue que de quelques-uns, est à l'origine de la véritable renommée de Gluck - jusqu'à aujourd'hui !

Dans sa stricte orientation vers le texte déclamé de la poésie, Gluck était très attiré par le « drame lyrique » de Tschudi, dont il avait probablement lui-même fourni l'idée !



Le temple d'amour de la reine Marie-Antoinette

En 1777, la reine Marie-Antoinette prévoit de construire un « Temple de Cupidon » près de sa résidence du « Petit Trianon » dans le parc de Versailles. Il est achevé en 1778 et entouré de pommiers de paradis et de roses de neige.

Marie-Antoinette est-elle inspirée par le livret de Tschudi et l'opéra de Gluck?





Original: Wien am 27^{ten} Junii 1778. Ulm den 29 Junij
1778

Uhrschloßer Frögault

Sie sehet wohl allerliebste mit ihrg Briefen, ich frage mich nur auf
den Courier wegen ihrg, haben Sie mich fast mich sehr lange zu
schreiben, Sie schreiben miring Koffel, den anjete Koffel freyheit ist von
Zwing Opera, Iphigenie, und Narcisse, welche schon darinnen stehen,
dinst ist auch sein inoffenbar das ist so Laconisch ihrg zu schreiben,
den ist bei Vorjort, das Sie mich nicht geben hindern mögen in
meiner Arbeit; Sie sagen ich soll sich nicht nach Paris begeben, andere
schreiben mir, ich dürfte nicht die Gelegenheit verpassen, laßt ein Opera
vor die Stunde de la Reine zu geben, wenn soll ich folgen. Ich über-
=laßt die Vorjort, und wird in dinst Arbeit; mes tres tendres
complimens à Mademoiselle le Vasseur, je lui écris point, car je veux
soutenir le titre que j'ambitionne tant, de fou du imbécille, quelle
à ben voulu me donner, na femme lui dit, aufi mille tendres choses.
au reste habg Sie mich allerliebste sein wenig lieb, unser frain und
ist, mach ihrg, H. v. Blumendruck und allen freyheit tönfuch compli-
ments, und ich Vorjort sein mach Vorjort

Uhrschloßer Frögault
des freyheit für die
Gluck

Lettre du 28 juin 1778 :

"Mon cher ami,
Vous êtes bien aimable avec vos lettres, j'attends avec impatience le courrier à cause d'elles, continuez seulement à m'écrire de si longues lettres.

Elles me rafraîchissent la tête, qui est maintenant complètement échauffée par deux opéras, Iphigenie et Narcisse, qui s'y trouvent déjà.

C'est aussi la raison pour laquelle je vous écris de façon si laconique, car je suis sûr que vous ne voulez pas me gêner dans mon travail...

Cher ami, le dévoué serviteur Gluck

L'idée de l'opéra « Écho et Narcisse » - une œuvre commune de Tschudi et Gluck ?

Derrière cette question se cache un grand point d'interrogation ! L'affirmation selon laquelle « *Gluck devait se sentir redevable à Tschudi, sinon il aurait certainement refusé de mettre en musique sa poésie sans charme et sans talent linguistique* » (Croll 2010) ne correspond pas du tout à la réalité !

- En 1748, l'édition allemande de « L'art poétique » (1674) de Nicolas Boileau-Despreaux est publiée à Hambourg : „Écho n'est plus un son qui dans l'air retentisse, c'est une Nymphe en pleurs qui se plaint de Narcisse...” (Devise du Libretto)
- Vers 1775, Gluck faisait déjà le plan d'un projet « Iphigénie en Tauride » et d'un autre opéra (manuscrit de Vienne) dont il ne voulait pas encore donner le nom. (Lettre à du Roulet, 1er juillet 1775) Il est probable que « Écho et Narcisse » était déjà en projet à ce temps !
- Louis Théodore de Tschudi a séjourné pour la première fois en tant qu'ambassadeur à Versailles et à Paris à partir de janvier 1777.
- Selon le livret, le poème a été achevé en mars 1777 et présenté le même mois au chevalier de Gluck. Gluck n'est arrivé à Paris que le 29 mai de cette année ! Auparavant, un courrier d'opéra avait été envoyé de Paris à Vienne ?
- Même après l'échec de l'opéra, Gluck continua à parler de Tschudi avec respect et estime, il était question d'une relation « amicale », la correspondance n'était cependant pas directe entre les deux hommes, mais passait par le secrétaire d'ambassade Franz Kruthoffer ! Gluck ne connaissait pas à l'époque l'adresse parisienne de Tschudi ! Plus tard, Tschudi écrivit un autre livret pour Gluck : « Les Danaïdes » !

Ces éléments, et en particulier la thématique innovante, plaident en faveur d'une œuvre collective avec une préparation plus longue !

Le compositeur Étienne-Nicolas Méhul (1763-1817) nous explique comment Gluck s'est investi corps et âme dans cet opéra :

Sans le sou, passionné par Gluck, Étienne-Nicolas Méhul arrive à Paris en 1779.

Derrière un paravent, Méhul observe, avec l'autorisation de Marianne Gluck, Christoph W. Gluck en train de composer au clavecin :

Gluck : bonnet noir en velours, pantoufles en feutre, caleçon long, ceintures négligées, robe de chambre indienne flottante.

Gluck se lève d'un bond, regroupe les chaises de la pièce autour de lui, tient des deux mains les pointes de son manteau, entame ainsi une figure de danse baroque et fredonne la mélodie qu'il a en tête. Il est pour ainsi dire une nymphe de l'opéra auquel il est en train de travailler. Le Gluck dansant élargit alors son rayon, accélère ses pas et renverse le mur espagnol en écartant les bras : Méhul est découvert !

Gluck ne prend pas mal l'espionnage et assure Méhul de sa protection et de son amitié. (Desnoiresterres, Gluck et Piccini, 1872, S. 261)

En 1902, le fameux musicologue Julien Tiersot reconnaît qu'il ne s'agit pas de la danse des Scythes de « Iphigénie en Tauride », mais d'un ballet d' « Écho et Narcisse » ! (Tiersot, Écho et Narcisse, Die Musik 1902, S. 1950)



Un choc : la démolition de l'opéra par une partie de la presse parisienne !

Extrait de la collection de pamphlets « Mémoires secrets », publiée à Londres en 1780 :

- **15 juin:** Gluck serait cupide : 10000 livres (+ 4000 livres de gratification) au lieu des 20000 demandées (En 1780, les cinq opéras de Gluck avaient rapporté 1 600 000 livres ! La deuxième et dernière représentation d'Armide avait à elle seule rapporté 16 095 livres, dont 2000 livres pour la gravure de la partition).
- 13 juillet: « *Les esprits chagrins affirment déjà que l'œuvre n'aura aucun succès ...* »
- **21 septembre:** « *Le poème est detestable ... beaux effets de musique; mais déplacés & trop vigoureux pour un sujet aussi simple ... l'ouvrage trop long & d'un ennui excessif ...* » etc. etc.
- **24 septembre: Pas de compte-rendu de la première de l'opéra ! Taire l'oeuvre à mort !**
- **30 septembre:** « *On regarde l'opéra d'Echo & Narcisse comme presque tombé; si il soutient un peu, c'est par les ballets de Sr. Noverre: Le chevalier Gluck ... ce n'est pas même lui, qui a fait les airs. Ses partisans ... l'abandonnent ... en rejettent principalement la chute sur le poème du Baron de Tschudi ... il n'est pas possible de lire de plus mauvaises paroles ... son plan absolument contraire à la fable, est la plus ridicule chose qu'on puisse imaginer ...* »
- **9 octobre:** « *Le chevalier Gluck, dont l'amour-propre ... a talents, est - très susceptible, dégoûté du peu de succès d'Echo & Narcisse, sur le point de partir pour Vienne, est allé prendre les ordres de la Reine & a point dissimulé à S. M. sa douleur & et son projet de ne plus revenir ...* »

À cela s'ajoute plus tard la tromperie de l'éditeur Mathon : il rompt son contrat avec Gluck et ne fait pas graver sa partition. Ce n'est que bien plus tard que le papetier Deslauriers intervient !

B O U T A D E
D'UN CITOYEN DE PARIS,
EN PERRUQUE NOUÉE,

Sortant de voir la nouvelle Iphigénie du Chevalier
GLUCK.

DESTRUCTEUR de la paix publique,
Brigand ! quel instinct diabolique
Au sein de Paris t'attira ?
Ennemi du rythme gothique
De la phrase périodique
Qu'un grand Poète célébra ;
Rends-nous notre chant pacifique ,
Notre fredon soporifique ,
Et tous nos flon flon la rira ,...
Quoi donc ! le pouvoir tyrannique
De ton déchirant Opéra
Renverse en un jour tout cela.
Quoi ! d'un théâtre léthargique
La terrible scène tragique
S'empare ; on y sanglottera.
Plus de batelage Italique.
Le trône, le sceptre lyrique ,
Aux mains d'un tyran restera.
Entends mon vœu patriotique.
Dès que le sommeil t'atteindra,
Puisse quelque furie étique,

D'un ton traînant & syllabique
Te crier : Qu'il meure ! il mourra ;
Il a tué notre Musique.
Puis quand l'effroi t'éveillera,
Que du lit il te chassera,
Puisse la chute d'un portique
Ecraser ta tête rustique,
Et le démon qui l'inspira !
Eh ! périsse ton style antique ,
Et ta sublime poétique ,
Et ton orchestre despotique ,
Et ton génie , & cætera !

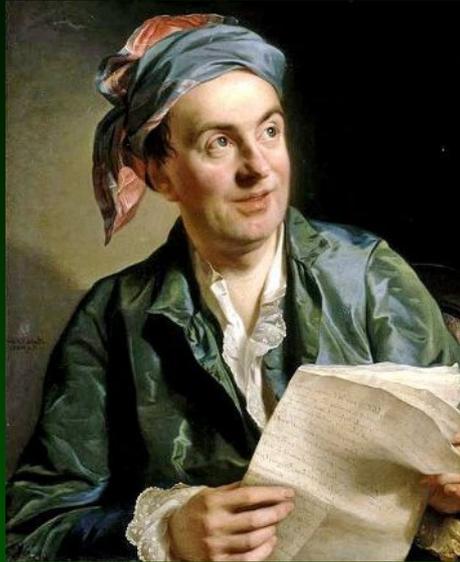
Journal de Paris , 20 Juin 1779.

Journal de Paris, 20 juin 1779 :

« Plaisanterie » d'un bourgeois de Paris, avec la perruque à nœuds du courtisan, qui vient de voir la nouvelle « Iphigénie » du chevalier Gluck :

C'est satire « en dessous de la ceinture » !

Coup KO final des adversaires de Gluck du camp anti-royal :

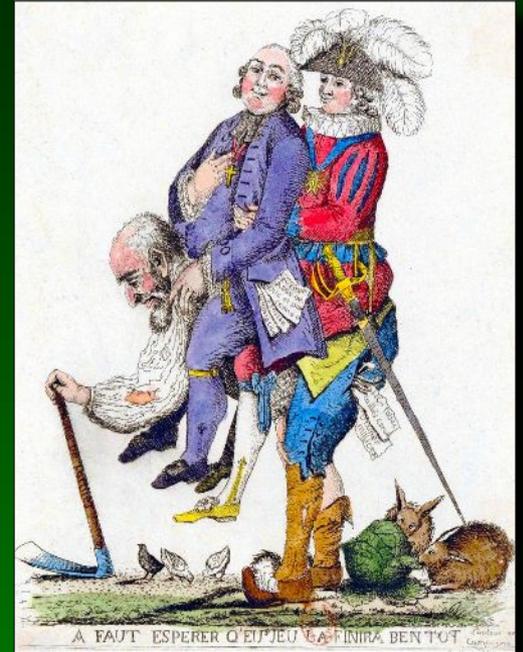


Jean-François Marmontel

Les adversaires de Gluck dans le milieu culturel étaient nombreux à Paris et à Versailles : Les « Piccinistes », la « bande à Marmontel », les cercles autour de Madame du Barry, La Harpe et l'ambassadeur napolitain Caracciolo, etc. etc.

Plus importants sont les obscurantistes du troisième état. Sous le couvert du libéralisme bourgeois, ils poursuivent un agenda antiroyal, nationaliste et radicalement démocratique.

**Les précurseurs de la Révolution française !
Il ne s'agit pas de musique, mais de politique !**



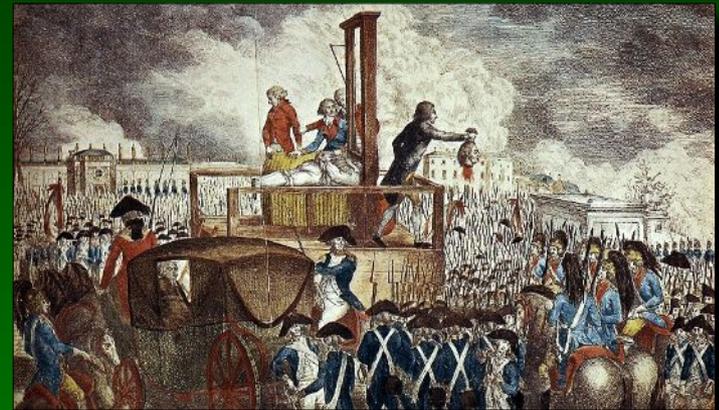
Dans le collimateur est non seulement Gluck et son opéra, mais aussi la reine impopulaire:

Alors que **Marie-Antoinette** avait encore assisté, dans la même année, à presque toutes les représentations de « *Iphigénie en Tauride* » à Paris, qui lui était dédiée, et qu'elle avait savouré son triomphe en compagnie de Gluck, de nombreux pamphlets lui vouaient une haine féroce, si bien qu'elle évita la capitale : « *Depuis un mois* », rapportait le comte Mercy-Argenteau à la mère fameuse, l'impératrice Marie-Thérèse à Vienne : « *Sa Majesté n'est allée qu'une seule fois à Paris, pour assister à la représentation d'un nouvel opéra du chevalier Gluck ...* »

C'était la troisième représentation de « Écho et Narcisse » !

Ces cabales marquent le prélude de la Révolution française, qui, dix ans plus tard, fera des centaines de milliers de morts en France et balaye dans la tempête ce qui a fait le monde du musicien Gluck.

Les victimes les plus connus de l'Ancien Régime : le roi Louis XVI est assassiné le 21 janvier 1793 et sa femme Marie-Antoinette le 16 octobre 1793 à Paris, exécutés par la guillotine !



Gluck et le dépassement du nationalisme:

« Et comment cela reussirait-il? Des paroles suisses, une musique allemande, un opéra français, ces trois choses-là n'iront jamais ensemble ... »

(Domenico Caracciolo, Ambassadeur de Naples, Correspondance littéraire, sept. 1779)

« Né en Allemagne, après quelques études que j'aie pu faire de la langue italienne ainsi que de la langue française, je ne crois pas qu'il me soit permis d'apprécier les nuances délicats qui peuvent faire donner la préférence à l'une des deux ... J'envisage de produire une musique propre à toutes les nations et de faire disparaître la ridicule distinction des musiques nationales ... »

(Chr. W. Gluck au rédacteur du « Mercure de France », février 1773)

À l'époque de Gluck, il n'y avait pas encore d'une nation allemande, mais seulement de nombreux petits États. Gluck se sentait néanmoins un patriote allemand, né à Weidenwang, donc en Allemagne, mais pas en tant que nationaliste ou Bohémien/Autrichien !



Jean-George Noverre, maître de ballet à Paris depuis 1775, dans ses « *Lettres sur la danse* » :

(2. Aufl., Sankt Petersburg 1804)

« *Cette nouvelle [à savoir que Gluck voulait mettre en musique un opéra de Tschudi] a couru dans tout Paris, où ceux qui < aiment le plus la musique > en prennent le goût dans les sociétés, en annonçant que ce nouvel ouvrage sera médiocre. Tous ces bruits ont résonné jusque dans les cafés, avant que Gluck ne prenne la plume pour écrire la première scène de cette nouvelle œuvre. Il rit de la prédiction de tous ces petits prophètes et donna son opéra. Mais l'esprit de parti triompha du charme, de la beauté et de la grâce qui régnaient dans cette œuvre. Il n'eut donc qu'un faible succès ... »*

En ce qui concerne l'esprit de parti, le comité de l'Opéra estimait qu'il était « *très dangereux de déclencher une guerre entre le journalisme de Paris et l'Académie royale de musique ... »*



Comment Christoph Willibald Gluck a-t-il réagi à la critique malveillante de « Écho et Narcisse » ?

Il n'a pas hésité : deux semaines après la première, le 7 octobre 1779, il quitte définitivement la métropole française !

Lors de sa dernière présentation à la cour de Versailles la veille, il avait refusé l'offre de la reine Marie-Antoinette de devenir l'éducateur musical de ses enfants contre un salaire permanent confortable ! D'ailleurs, il n'y avait qu'un seul enfant en vie : en décembre de l'année précédente, Marie-Antoinette avait enfin accouché d'une fille, Marie-Thérèse-Charlotte, après 8 ans de mariage !

De retour chez lui, Gluck écrit le 30 novembre 1779 au poète fr. **Nicolas Gersin**, qui lui a envoyé un texte :

« Sans doute n'êtes-vous pas informé que je n'écrirai plus d'opéra à l'avenir. J'ai terminé ma carrière. Mon âge et le dépit éprouvé récemment à Paris à l'occasion de mon opéra Narcisse m'ont à jamais gâché le goût de composer encore d'autres opéras . »

(autographe BSB München)



La dérision parisienne de la rue :

« On disait qu'avec 40 sous, l'écot pour l'Écho était trop chère payé ... ».

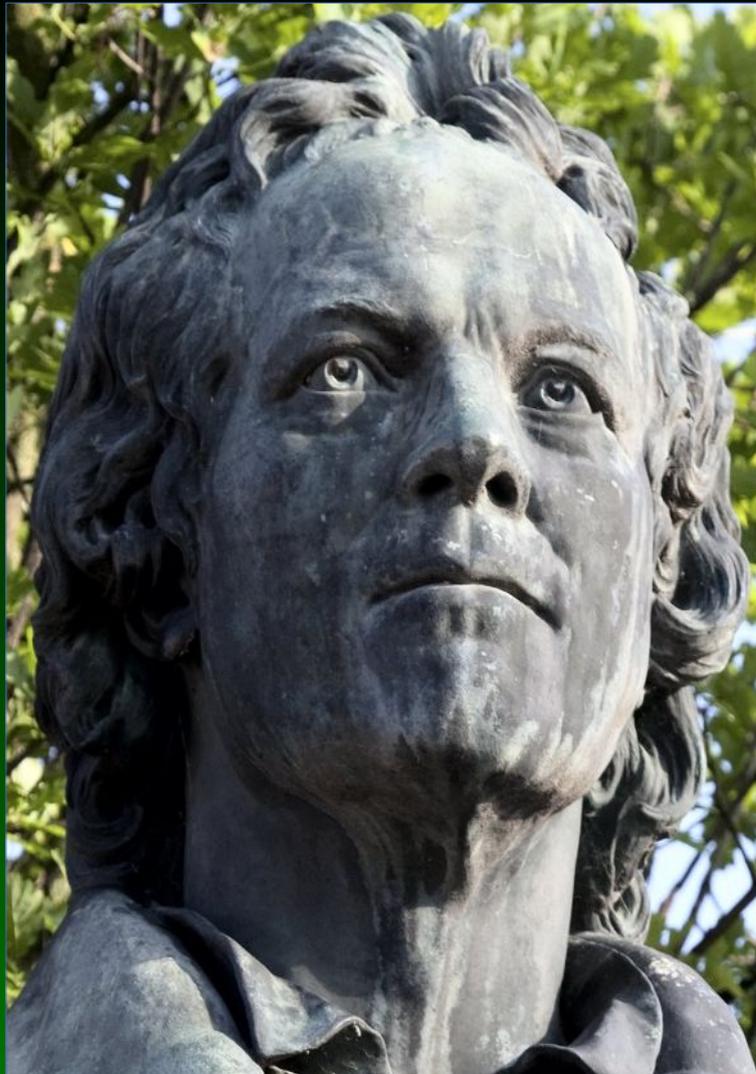
« A la mort des coqs - d'Écho - les poules devraient être en grand deuil. »

« Une parodie intitulée ,Les narcisses ou l'écot mal payé' a été proposée au théâtre italien et accueillie avec enthousiasme ... »

La « vengeance » de Gluck dans les « Lettres sur la danse » :

« Je [Noverre] voulais consoler Gluck de cette espèce de défaite. Il me répondit avec la sérénité et la franchise de son caractère qu'il n'en avait pas été blessé. Le jugement des connaisseurs l'avait amplement dédommagé de l'ignorance de la foule. Il ajouta qu'il faudrait encore trente ans pour que le bon goût musical se répande à Paris ! La majorité du public assiste aux spectacles moins par goût pour les arts que pour le bon son et par manque d'occupation ; cette foule innombrable a encore trop peu d'organes sensibles pour juger des charmes de la musique : En général, leurs oreilles seraient recouvertes de peau d'âne ! »





Correspondance intime avec Franz Kruthoffer, fils de forestier comme Gluck lui-même :

« Mais il n'est pas question que je revienne à Paris, tant que l'on utilisera encore les mots picciniste et gluckiste. Car, grâce à Dieu, je suis maintenant en bonne santé, je n'aime plus cracher de la bile à Paris ... ». (lettre 26, 31 mars 1780)

« J'aimerais qu'un jour quelqu'un vienne me remplacer et que sa musique plaise suffisamment au public pour qu'on me laisse tranquille. Je ne peux pas oublier tous les bavardages que j'ai dû écouter avec Narcisse de la part de mes amis et de mes proches, ni les pilules amères que j'ai avalées. Messieurs les Français ne savent même pas distinguer une éclogue musicale d'un poème épique ... » (lettre 28, 30 mai 1780)

« ... Si les remarques qu'on fait à Paris sur la musique et les spectacles passaient de mode, je pourrais peut-être me décider encore une fois à venir à Paris et à leur siffler quelque chose. Seul, je n'ai plus confiance en eux, un enfant brûlé craint le feu .»
(lettre 29, 30 juin 1780)

« Puisque ce peuple de paresseux traite ses opéras avec tant de mépris, qu'il s'amuse avec ses propres "pont-neufs" ... » (lettre de 11 ?
1781, Rudolf Gerber, Gluck)

« *Aliquid semper haeret!* »

La réception allemande de « Écho & Narcisse » aux 19^e et 20^e siècles:

Adolf Bernhard Marx: Gluck und die Oper, Erster Theil, Berlin 1863, p. 288ff.:

« Que ses manes [de Gluck] ne nous en veuillent pas : cette fois, nous ne pouvons pas être d'accord avec lui, mais avec le public parisien. Le Gluck que nous vénérons n'était pas un talent universel, qui peut et fait tout ... Cet opéra tardif Écho et Narcisse est un jeu pas du tout gai et léger, mais très larmoyant ... L'ouverture est déjà un 'clapotis incessant' ... Nous ne pouvons pas nous décider à en dire plus. Certains mouvements sont tout à fait corrects, par exemple le chœur de danse d'ouverture du drame, mais nous ne pouvons pas nous permettre de louer des choses qui étaient si clairement marquées du sceau de l'insignifiance et de l'éphémère ... L'œuvre de la vie était faite ... ».

August Reissmann: Christoph Willibald Gluck - sein Leben, seine Werke, Berlin Leipzig 1882, p. 179:

"Echo et Narcisse ... sans aucun succès, qu'elle ne pouvait d'ailleurs guère avoir. Le sujet, adapté de la célèbre légende grecque, est bien trop insignifiant pour un traitement dramatique ... il ne contient notamment rien qui puisse stimuler particulièrement notre maître. La musique ne s'élève nulle part au-dessus du point de vue de la routine du métier ... "

L'arrêt de mort de l'opéra s'est propagé et a continué à produire ses effets!

Aujourd'hui? La biographie actuelle : Gerhard et Renate Croll: Gluck, sein Leben, seine Musik, Kassel 2010:

« *Gluck voulait que son opéra soit compris comme une éclogue, un poème musical pastoral ... un monde de fables arcadiennes et intimes de bergers et de nymphes ...* »

Ces clichés de la pastorale et de l'éclogue sont clairement faux ! L'auteur des Mémoires secrets (29.9.79) le savait d'ailleurs déjà : « Il ne faut pas s'imaginer que ce soit une pastorale : c'est du tragique véridique. » **Gluck a appelé le texte de Tschudi « poème épique », Tschudi lui-même a appelé son œuvre « drame lyrique » !**

Chez Croll, pas un mot sur les intrigues qui ont eu lieu, sur le scandale politique. Et pour Tschudi, les vieux clichés : « ... aucune expérience dans le domaine de la librettiste ... Gluck devait se sentir redevable au baron (c'est sans doute pour cela qu'il n'a pas voulu le 'disgustieren'), sinon il aurait certainement refusé de mettre en musique sa poésie sans charme et maladroite sur le plan linguistique ... Déroulement confus, peu d'occasions de caractériser les personnages ... malgré les défauts du livret, il montrera sa grande qualité sur scène si on le met en scène comme un jeu pastoral [NON!] musical dans l'esprit de Gluck ... avec des "sylvains" apparentés aux faunes ... »

La scène des faunes décrite ainsi que les faunes lubriques eux-mêmes n'existent pas du tout dans l'opéra !

Certes, éloge de la musique de Gluck, puis nouvelle condamnation : « Il faut rendre justice au public parisien de l'opéra ... Le genre pastoral [NON!]... était désormais perçu comme démodé ... jeu pastoral [NON!]... temps de répétition certainement trop court ... manque de force de persuasion ... » etc. etc.

Au final, Gluck et Tschudi n'ont pas « réussi » leur projet !

Et le Gluck Gesamtausgabe online: « Le genre pastoral [NON, PAS DU TOUT!] était perçu comme n'étant plus au goût du jour ... Même le 'Journal de Paris', bienveillant envers Gluck, considérait que le livret était dramatiquement raté ... »

Tout cela constitue des exemples plastiques d'un phénomène que j'appelle « Le Gluck maltraité » et qui se poursuit jusqu'à aujourd'hui :

Le jeu malsain commence par la falsification de son lieu de naissance et se termine par la destruction clichée de son dernier opéra !

Une erreur fondamentale - la révision de l'opéra par le baron von Tschudi:

Le baron von Tschudi a ainsi inutilement reconnu avoir livré auparavant une mauvaise qualité ! Un nouveau livret vit le jour, le soi-disant ‚prologue‘ fut créé pour les airs d'Amour, les trois actes furent ainsi quelque peu raccourcis.

Gluck céda par respect à la demande de Tschudi et retravailla l'opéra à Vienne en 1780, c'est-à-dire qu'il « ajusta » et « régla les tons ». On apprend à cette occasion que sa partition originale était restée à Paris. Quelle insouciance!

« Primo, je prie le baron Tschudi de dire : s'il veut que je réarrange son opéra, qu'il m'envoie par le prochain courrier la partition, ainsi que les nouveaux passages du texte ... car si je commence une fois quelque chose d'autre, ‚das alte Gezeig‘ (le vieux mato) restera là ... » (lettre 25, 2 mars 1780)

« Je vous demande pardon de vous importuner ainsi avec le sieur Mathon. Vous pourriez profiter de l'occasion pour lui dire de faire graver l'opéra 'Narcisse' lorsqu'il sera corrigé ; la musique ne sera certes pas meilleure, mais la pièce sera beaucoup plus régulière ... » (lettre 28, 30 mai 1780)

Dès la fin avril 1780, Gluck a terminé l'adaptation ! Après la première le 8 août 1780 à Paris, seules 8 répétitions suivent, alors qu'une parodie de l'opéra remporte un grand succès à l'Opéra italien. Le peuple de Paris se moque à nouveau de Gluck et de Tschudi sur ordre de la partie adverse !

S'ensuit la vengeance de Dieu :

Le 8 juin 1781, un incendie dévastateur se déclare à l'Opéra Royal lors de la représentation de « *Orphée et Euridice* » de Gluck : 21 personnes meurent dans les flammes, les bustes de marbre de Rameau et Quinault éclatent et se brisent, seuls les bustes de Gluck et Lully restent debout et défient les flammes !

Lors d'une nouvelle création le 31 août 1781, l'opéra « *Écho et Narcisse* » en 2 actes dans la petite « *salle de menus-plaisir* » et avec une nouvelle distribution - le ténor François Lays remplace Joseph Legros dans le rôle de Cynire - obtient « *le succès le plus décidé* » : il y a plusieurs reprises ! Gluck lui-même aurait prédit : « *Le théâtre ne saurait être assez petit pour 'Écho et Narcisse' !* »

Un mémoire de Tschudi cite 8 raisons intéressantes pour lesquelles la reprise de l'opéra vaut la peine. Point 1 : « *La musique qui l'accompagne est l'une des meilleures que Gluck ait créées.* »

Gluck n'a pas pu profiter de ce succès : fin mai 1781, à Vienne, une grave attaque d'apoplexie l'avait éjecté de la trajectoire de la vie !



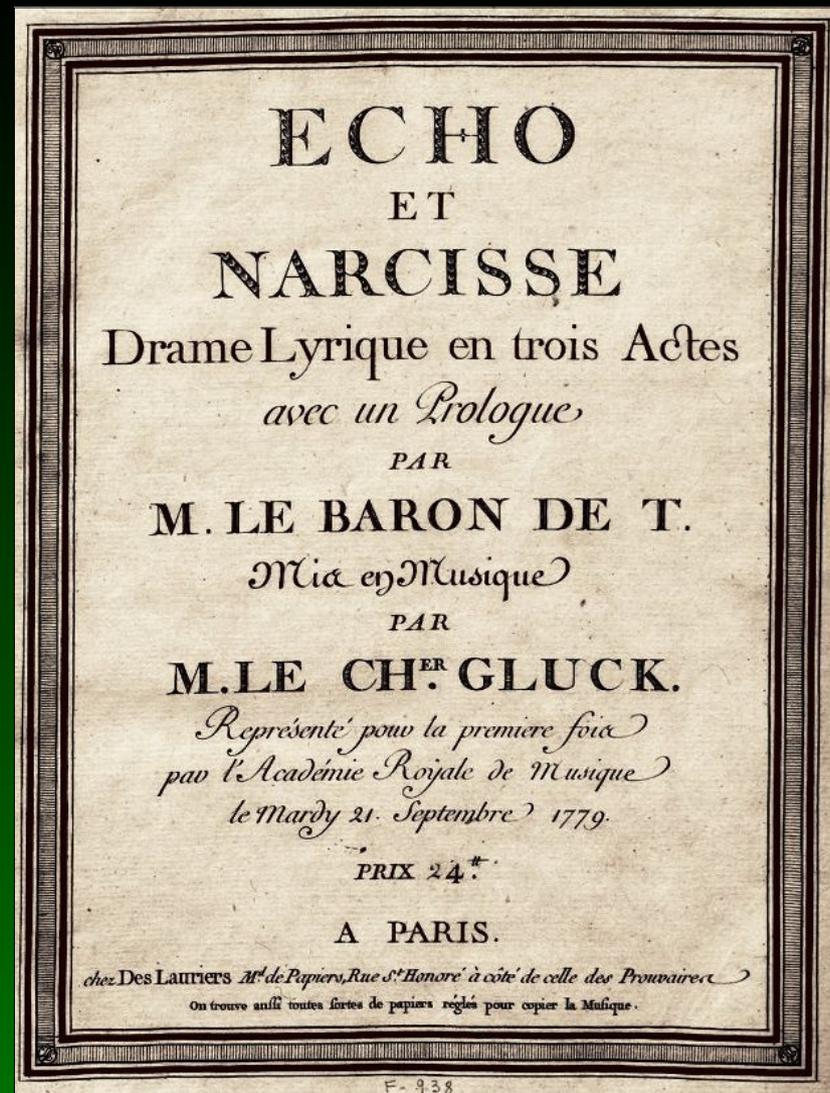
La Baronne de Crussol, Peinture de Elisabeth-Louise Vigée-Lebrun, 1785

„Le temps, la triste adversité
détend les cordes de ma lyre.“

(extrait d'une lettre du Baron de Tschudi à un ami, de 1789)

Voilà pour ce qui est des
circonstances de la
création et du succès d'
« Écho et Narcisse » :

Venons-en à l'opéra lui-
même !



Comment Gluck a-t-il fait pour mettre en valeur musicalement ce "drame lyrique" d'un genre totalement nouveau ?

« C'est ce que je cherche à obtenir : toujours aussi simple et naturelle que possible, ma musique n'aspire qu'à la plus grande expression et à l'amplification de la déclamation de la poésie ... ». **C'est la doctrine de Klopstock !**

(Gluck au rédacteur en chef du 'Mercure de France', Paris, février 1773, avant 'Iphigénie en Aulide')

« Il [Gluck] a plutôt fait en sorte que la musique serve les mots plutôt que ceux-ci ne servent la musique ... » Dito !

(Padre G. B. Martini en Bologne)

« Je ne pourrai pas terminer mes deux opéras à Vienne. Il faut que je m'adresse directement aux deux poètes, car nous ne communiquons pas bien à distance ... »

(Gluck à l'Abbé Arnaud, 15. Juli 1778)

Gluck fait de l'épopée de Tschudi une œuvre lyrique et musicale d'un seul tenant. Parallèlement à la progression de la poésie, des airs généralement courts mais d'une beauté saisissante, avec des motifs magnifiques, et des récitatifs sous forme d'arioso s'enchaînent sans interruption.

Il est donc inutile d'écouter la musique sans comprendre le texte et sa signification !

La représentation par Gluck du phénomène naturel 'écho' à divers endroits est particulièrement originale :

- Dès l'ouverture, deux orchestres jouent, le plus petit derrière la scène représentant l'écho du premier.
- Parfois, le chant choral, les parties solistes, les duos et même les quatuors s'entremêlent dans la même scène, de manière inédite !
- En plus, il y a toujours de délicats sons d'écho - « utilisés pour produire des effets enchanteurs », selon R. Gerber !

Expertises positives sur « Écho et Narcisse » :

Max Arend : Gluck eine Biographie, Berlin 1921 :

« La musique s'impose avec une richesse prodigieuse sur le chœur, le ballet, l'orchestre ; dans l'utilisation audacieuse de libres formes et dans la déclamation correspondante, cette œuvre dépasse même ,Armide' ; il semble que le vieux maître, les idées affluent de toutes parts ... Le langage musical est d'une élégance qui convient à Écho délicatesse que Gluck n'a jamais eu l'occasion d'exprimer ... Cet opéra représente un style entièrement nouveau ».



Rudolf Gerber : Christoph Willibald Gluck, Potsdam 1950 :

« L'action nous conduit à travers des états d'âme intermédiaires, des transes pathologiques, et elle mêle rêve et réalité de manière singulièrement irisée ... L'œuvre est pourtant d'une grande originalité et nous montre Gluck comme le grand descripteur de l'onirisme, des distorsions du délire, des illusions apparentes qui, dans la lutte avec la réalité, se transforment en ,cauchemar ... la réalité concrète conduite à des conflits tragiques ... ».

Le Poeme est de M. le Baron de * * *

La Musique est de M. le Chevalier GLUCK.

La Scène est dans un Valon de la THESSALIE.

C'est l'amour qui est le mobile de toute la Piece.

Écho est une nymphe des
bois, Narcisse le fils du
chasseur Kephiros ...

ACTE TROISIEME.

SCÈNE PREMIERE.

LES ZÉPHIRS, CHŒUR *caché dans
l'Ombrage, ensuite l'AMOUR.*

CHŒUR *accompagné de danse.*

A l'ombre de ces Bois épais,
Dans une tranquille indolence,
Que l'on goûte en paix,
Le frais & le silence!
L'haleine pure des Zéphirs
Y berce la tendre verdure:
Leur foible murmure
Se mêle à nos soupirs.

AGLAYÉ.

CHERE Compagne! Envain de ces sombres forêts
Nous parcourrons l'espace immense;
De ces rochers épars, couverts de noirs Cyprès,
Ta voix seule interrompt le funebre silence.
O plaisir douloureux qui nourrit nos regrets!
O tendre Echo! ta voix touchante
Qui nous fuit dans les Forêts,
Nous rend, hélas! ta perte plus présente.

ACTE PREMIER.

*Le Théâtre représente des Côteaux fleuris, l'Autel
de l'AMOUR, son Temple, la Grotte des
NYMPHES, la Fontaine de NARCISSE, des
Bocages agréables, & des Bois de Cyprès en-
tre coupés & surmontés de Rochers.*

Vallons secrets chers aux amans!

O vous témoins de leur plainte touchante!

Retracez toujours à leurs sens

Le fort malheureux d'une Amante.

Qu'une voix tendre & languissante

Du fond de vos Bois gémissans,

Reponde à leurs tristes accens.

Par ce prestige, ô lieux charmans!

Calmez leur peine, & flattez leur attente.

*NARCISSE se précipite vers le Temple dont
les Portes se ferment. Les pas égarés & incer-
tains, il s'enfonce dans la Forêt. CYNIRE
le suit pour le sauver de son désespoir.*

Fin du second Acte.

SCÈNE V.

NARCISSE seul.

Ces Arbres, ces Vallons, tout m'accuse & m'ac-
cable.

Beaux lieux témoins de mon ardeur!

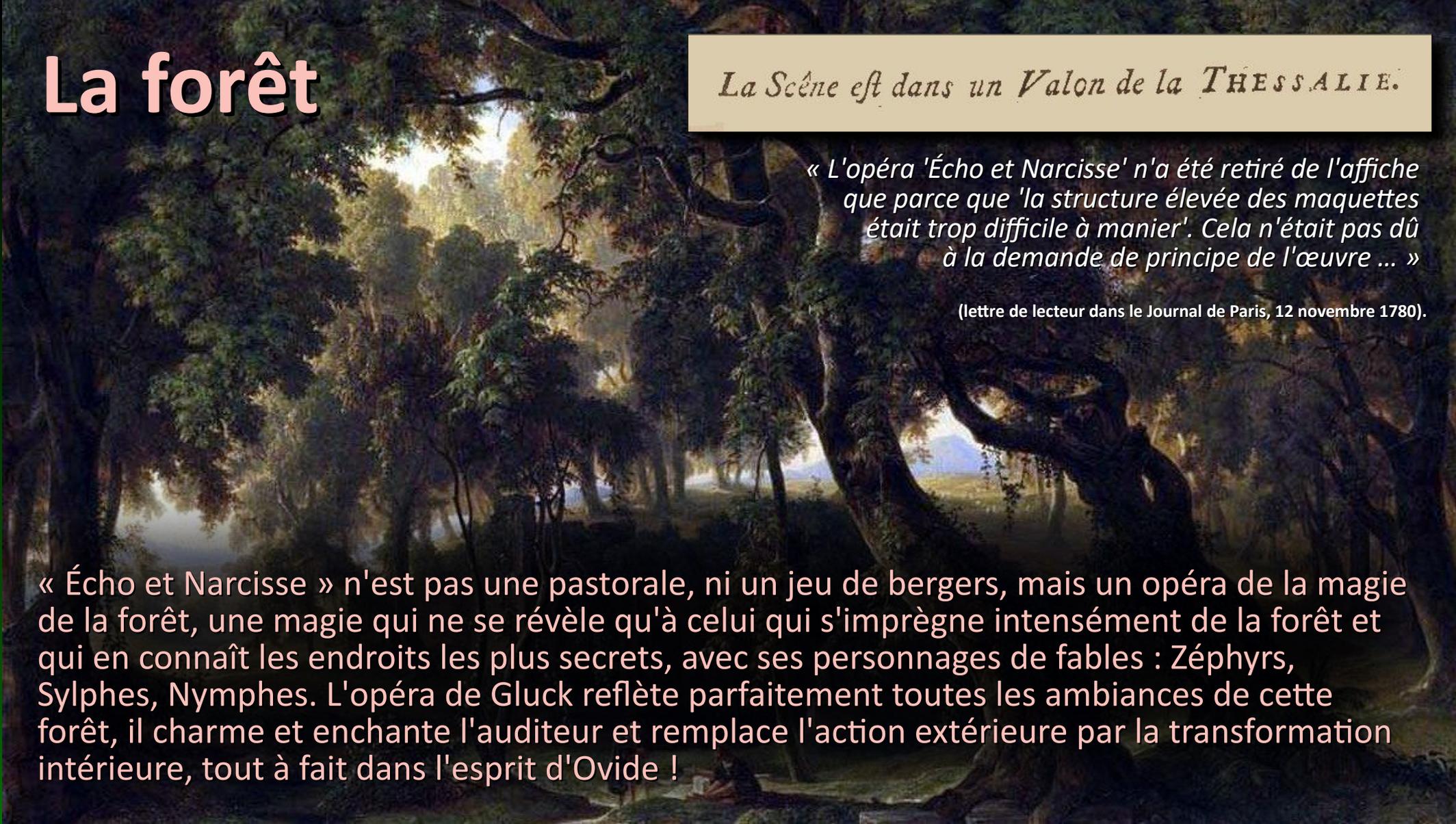
Dans ces déserts? ... ils font pleins de mon crime.

Il demeure quelque tems immobile & muet.

Entends ma voix du séjour ténébreux

C'est la forêt qui finit par
dominer toute la scène!

La forêt



La Scène est dans un Valon de la THESSALIE.

« L'opéra 'Écho et Narcisse' n'a été retiré de l'affiche que parce que 'la structure élevée des maquettes était trop difficile à manier'. Cela n'était pas dû à la demande de principe de l'œuvre ... »

(lettre de lecteur dans le Journal de Paris, 12 novembre 1780).

« Écho et Narcisse » n'est pas une pastorale, ni un jeu de bergers, mais un opéra de la magie de la forêt, une magie qui ne se révèle qu'à celui qui s'imprègne intensément de la forêt et qui en connaît les endroits les plus secrets, avec ses personnages de fables : Zéphyr, Sylphes, Nymphes. L'opéra de Gluck reflète parfaitement toutes les ambiances de cette forêt, il charme et enchante l'auditeur et remplace l'action extérieure par la transformation intérieure, tout à fait dans l'esprit d'Ovide !

Qu'est-ce qui a motivé Tschudi et Gluck à créer ce genre novateur d'opéra en forêt ?

Tous deux ont grandi dans de vastes forêts - peut-être à l'époque les seuls acteurs culturels à Paris :

- Tschudi, après le décès prématuré de sa mère, dans les magnifiques forêts de montagne du canton de Glaris en Suisse.
- Gluck dans les forêts mixtes et « éternellement chantantes » au-dessus d'Erasbach et de Weidenwang, et puis bien sûr dans les montagnes de Lusace et près du château d'Eisenberg en Bohême du nord.

Les deux artistes connaissaient l'atmosphère envoûtante de ces forêts. Ils ont tous les deux souhaité, en vieillissant, retrouver leur enfance. Ils avaient envie de retourner dans les forêts de leur enfance et d'y découvrir revivre la magie de la forêt !

Tschudi : en tant que botaniste, il est également expert en conifères ; il a notamment écrit un livre sur les cornifères. Le parc de son château à Colombey près de Metz était un arboretum avec de nombreux arbres exotiques (p. ex. sophora, arbre à ficelle) !



Gluck, le maître forestier empêché, pensait à cette époque de plus en plus aux forêts de son enfance :

Même la « *Bataille d'Hermann* » de Klopstock, qui a occupé Gluck pendant plus de 10 ans et qui était prévue pour la suite, aurait été **un opéra en forêt** ! Le nord de la Šumava, théâtre de la guerre de Succession de Bavière dans le « Erzgebirge » (monts Métallifères), préoccupait Gluck tellement qu'il ne cessait d'en parler à son jeune ami Krut-hoffer à Paris. Son soulagement « *Il n'y a plus de Prussien en Bohême ...* » (lettre 19, sept. 1778), est légendaire ! Les deux pères avaient été des maîtres forestiers très performants - l'un dans le Palatinat électoral, l'autre en Bohême, et le père de Gluck, à l'époque où il vivait à Erasbach, était aussi à deux reprises un chasseur du Palatinat électoral !

Avec « Écho et Narcisse », Christoph Willibald Gluck, 65 ans et déjà malade, boucle le cercle de la nature et le cercle de sa vie :

- Il était autrefois originaire des hautes forêts mixtes du Haut-Palatinat occidental et du nord de la Bohême.
- Avec l'acte « *Atto di Bauci e Filemone* » dans la pièce en trois actes « *Le feste d'Apollon* » (mariage princier en 1769 à Parme), il avait été le seul compositeur de renom à oser s'attaquer à l'une des métamorphoses plutôt rares d'Ovide, qui faisait l'éloge de la vie simple dans une pauvre cabane - exactement comme celle qu'il avait connue et dont il avait gardé le souvenir cinq ans plus tôt à Weidenwang et Erasbach comme première demeure de ses parents !
- Et maintenant, la forêt qui va avec cette sorte de cabane : En 1779, Gluck revint avec son opéra forestier « *Écho et Narcisse* » là d'où il était parti en 1732 - dans ces forêts que son père, le maître forestier Alexander Gluck, lui avait autrefois recommandées !

Il n'est donc pas étonnant que Gluck ait mis en musique son dernier opéra avec le maximum de sensibilité dont il était capable en tant qu'homme mûr et connaisseur de la forêt. En ce sens, cet opéra est peut-être le plus important et le plus beau de son genre que Gluck ait jamais mis en musique, un opéra aux caractéristiques autobiographiques particulières - et c'est vraiment une honte de voir ce que la presse de Paris en 1779/80 , mais aussi la postérité, ont fait de cette miracle !



Aujourd'hui, « Écho et Narcisse » est aux oubliettes !

Seules quatre représentations sont référencées - et toutes remontent à loin (Lille, Moscou, Hamburg, Schwetzingen 1987).

Un coup de chance : à l'automne 2022, le **Théâtre du Château de Versailles** a remis « **Écho et Narcisse** » à l'affiche, en version concertante sous la direction d'Hervé Niquet.

Le double CD est sorti début septembre 2023, désormais en très bonne qualité sonore !

Bande-annonce >>>



Dans le livret du CD, on peut lire la préface de « Écho & Narcisse » - par Hervé Niquet :

À propos d'Écho & Narcisse: Étonnant!!! Vraiment.

Un ouvrage n'ayant eu de succès ni à Paris ni à Vienne, on peut se dire que le grand compositeur avait perdu inspiration et génie. Point du tout, question de mode et de son immédiateté. Tous s'attendaient à du Gluck tragique et poignant. Et il offre un hommage somptueux à la France et à ce qu'il aime de cette nation. Tendresse, élégance, ornementation, vocalité et orchestration naturaliste ont déçu un public venu pour des passions bien plus criantes et sanglantes.

Et pourtant l'intimisme hérité du Grand Siècle est bien là, les airs sont poignants ou chevaleresques, les duos, trios ou quatuors de solistes éblouissants, les chœurs virtuoses et figuralistes. Rien ne manque. Le ballet est à la fête avec des danses raffinées ou paysannes.

Tout, il y a tout dans cet ouvrage. Tout ce que Gluck admirait. Et rien n'y fit. Un désastre. Et j'avoue avoir hésité lorsque Laurent Brunner me proposait d'enregistrer cet opéra maudit. Tout me poussait à dire non, jusqu'à ce que je lise la partition. Encore une fois le directeur de Château de Versailles Spectacles avait raison de remettre sur scène ces pages importantes et uniques.

Alors faisons place tout de même à cette œuvre, autrefois méprisée, maintenant oubliée, et laissons-nous convaincre par cet admirateur de la France qu'était le Chevalier Gluck.

Nous sommes heureux de vous présenter cet enregistrement !

Cet enregistrement a lui aussi des défauts, 1. insupportables et 2. évitables. Nous en revenons donc au fil rouge « **Le Gluck maltraité** » !

ad 1: Il ne s'agit malheureusement que de **la version de 1780 révisée par Tschudi** et non de la version originale. Il était à notre avis tout à fait inutile de résumer l'action d'Amour dans un prologue.

ad 2: La danse paysanne grossière du divertissement final n'est certainement pas de Gluck : « *Il y a parmi eux quelques ballets qui ne sont pas de Gluck* ». (Mémoires secrets XIV, S. 191) Mme Théodore, « la philosophe », s'est produite ici !

L'air « **Vallons chéris par les amants** », qui s'appelait encore « **Vallons secrets chers aux amants** » chez Tschudi, décrit la vallée forestière du ruisseau Kreibitz en Bohême du Nord – la patrie du jeune Gluck! A l'origine, il s'agissait de l'air la plus importante, chantée de manière très délicate et élégiaque par le dieu Amour au début de l'acte 3, un contraste solennel après la mort d'Écho à la fin de l'acte 2.

Comme cet air à clé suppose la mort d'Écho, il n'a pas pu être placé dans le prologue de 1780 et a tout simplement été supprimé ! Hervé Niquet ne l'a pas présentée. Seul le graveur de la partition l'a sauvée pour la postérité ! D'ailleurs, un « **Vallon chéri** » existe vraiment, près de **Nové Hradý** en Bohême du Sud !

Air Retranché du Rôle de l'Amour. 57

L'Air suivant se chantoit au commencement du 3^e acte. Comme il ne venoit qu'après la mort d'Écho et que les paroles l'annoncent, on n'a pu le faire entrer dans le Prologue avec les autres morceaux du Rôle de l'Amour. On a cru devoir le placer ici par forme de supplément afin que les Amateurs qui ont paru regretter de ne plus l'entendre à l'Opéra, eussent le plaisir de le retrouver ici.

Andante sans lenteur

Flûtes et Clarinettes.

Violons. P.

Violas.

Alto.

Fagotto.

L'Amour

Vallons chéris par les amants, ô vous témoins de leur plainte touchante;



Voyage d'un Poète à Vallon-chéri

C'est Diane, Je l'aperçois :
Tachons à nous tirer d'affaire.
Approchons. Excusez, Souveraine des bois,
Une démarche téméraire.
Depuis long-tems de ces forêts,
Je parcours l'immense dédale.
Egaré, haletant, je me désespérois
Et je croyois toucher à mon heure fatale,
Quand j'entendis vos chiens. Du Frere favori,
Aux bontés de la Soeur j'ai quelque droit fans doute
Je cherche le Vallon-chéri;
Daignez m'en indiquer la route.

Le parc naturel « Theresienthal » (Terčino údolí), d'une superficie de 140 ha, a été aménagé progressivement par le comte **Johann Nepomuk de Buquoy** pour son épouse **Therèse** à partir de 1756. La comtesse elle-même appela 1788 le parc « **Vallon chéri** ». Aujourd'hui encore, on y trouve des cyprès noirs de 15 mètres de haut devant de beaux groupes de rochers, une cascade artificielle et une maison de bains transformée en petit château.

À l'entrée du parc, l'appartement « **Vallon chéri** » (env. 120 €/nuit), restauré avec goût, nous invite à rester !

Auparavant : quels sont les points forts de cet opéra ?

L'air de lamentation de Narcisse à l'acte 2 ? « *Je ne puis m'ouvrir ta froide demeure, Nymphes sans pitié, tu veux que je meure ...* »

Une air connue de l'opéra
« Paride ed Elena » (1770) :
« *Le belle imagini ...* » ?

Le quatuor des nymphes
„*Oh chère et tendre amie*“
(début de l'acte II) ?

L'hymne final „*Le dieu
de Paphos*“ (fin de l'acte 3) ?

Ou plutôt la fin de l'acte II
et le début de l'acte III ?

Notabene : l'opéra est d'un
seul tenant, une œuvre d'art
complète. Pour l'essentiel,
il ne comporte aucune césure,
c'est-à-dire aucun moment
fort isolé !

Chœur 44. Dieux qu'implorent ses tristes yeux, dieux de la mort ..	Chor 44. Götter, die ihre traurigen Augen anflehen, Götter des Todes ...
Cynire Entends-tu ce chant lamentable?	Kinyras Hörst du diesen klagenden Gesang?
Narcisse Quel trouble me saisit!	Narziss Welche Verwirrung ergreift mich!
Chœur ... parmi les ombres des amants malheureux ...	Chor ... unter den Schatten unglücklicher Liebender ...
Narcisse Je tremble.	Narziss Ich zittere.
Chœur ... recevez-la dans vos demeures sombres!	Chor ... nimmt sie auf in euren dunklen Hallen!
Narcisse Ciel vengeur, épuises-tu sur un coupable les derniers traits de ta fureur?	Narziss Rächender Himmel, triffst du einen Schuldigen mit den letzten Pfeilen deines Zorns?
Chœur Dieux qu'implorent ses tristes yeux ...	Chor Götter, die ihre traurigen Augen anflehen ...
Cynire Ah que je plains le malheur qui t'accable!	Kinyras Ich bemitleide dein Unglück, das dir widerfährt.
Narcisse Une lumière redoutable ouvre l'abîme de mon cœur.	Narziss Ein furchtbares Licht öffnet den Abgrund meines Herzens.
Chœur ... parmi les ombres des amants ...	Chor ... unter den Schatten unglücklich Liebender ...
Narcisse Un noir pressentiment me glace d'épouvante.	Narziss Eine dunkle Ahnung lässt mich vor Schrecken erstarren,
Chœur ... dans vos demeures sombres! Ciel! Elle expire!	Chor ... in euren dunklen Hallen! Himmel! Sie stirbt!
Narcisse Ô ciel, secourez-moi! C'est elle, ô dieux! Chère Écho, chère amante, je cours dans le tombeau m'enfermer avec toi!	Narziss O Himmel, hilf mir! Das ist sie, o Götter! Liebste Echo, liebste Geliebte, ich elle ins Grab. Zu dir ins Grab, um mich dort einzuschließen!



Il y manque l'air «*vallons chéris ...*» !

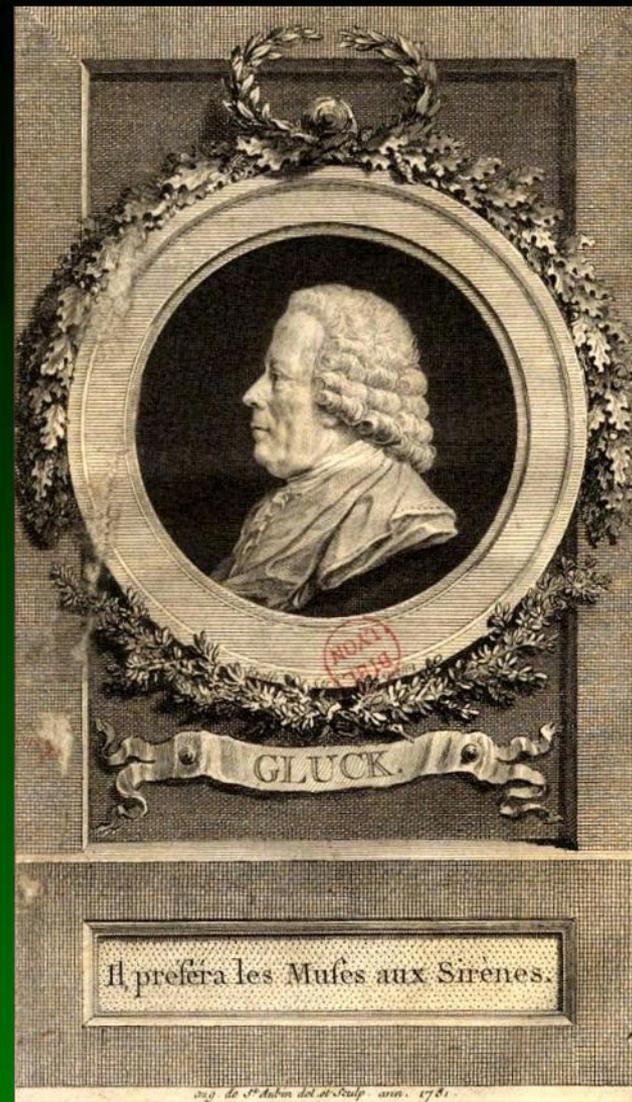
ACTE III	AKT III
Scène 1	Szene 1
Aglæ 45. Chère compagne, en vain de ces sombres forêts, nous parcourons l'espace immense. De ces rochers épars, couverts de noirs cyprès, ta voix seule interrompt le funèbre silence. Ô plaisir douloureux qui nourrit nos regrets! Ô tendre Écho, ta voix touchante qui nous suit dans les forêts nous rend hélas! ta perte plus présente.	Aglæ 45. Liebe Gefährtin, vergebens durchstreifen wir dieser dunklen Wälder weiten Raum. Von diesen verstreuten Felsen, bedeckt mit schwarzen Zypressen, unterbricht deine Stimme allein die Grabesstille. O schmerzliche Freude, die unsere Trauer nährt! O zarte Echo, deine rührende Stimme die uns durch die Wälder folgt, macht uns den Verlust noch gegenwärtiger.
Chœur Ô tendre Écho, ta voix errante qui nous suit dans les forêts, nous rend hélas! ta perte plus présente.	Chor O zarte Echo, deine wandernde Stimme, die uns durch die Wälder folgt, macht deinen Verlust ach! uns immer gegenwärtiger.

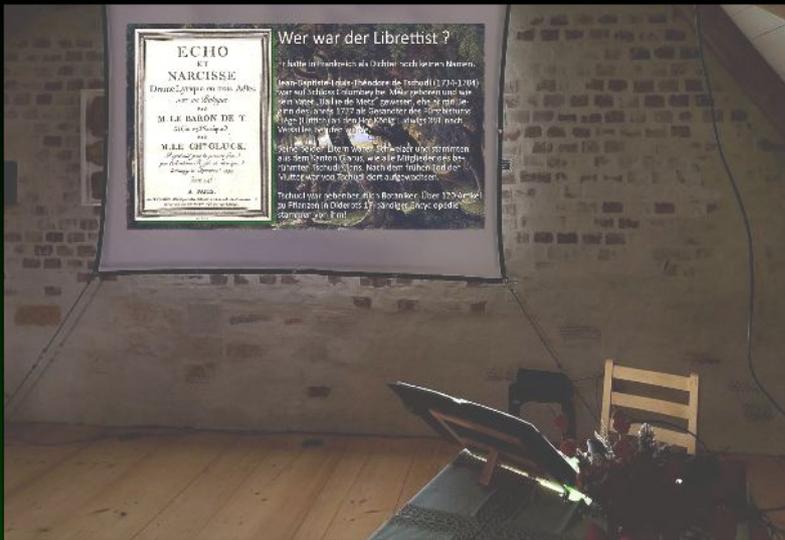
le Chevalier Gluck
le *Michel-Ange* de la Musique.



**"Le chevalier Gluck,
le Michel-Ange de
la musique ..."**

(L'historien de la musique britannique Charles Burney, cité par Du Roulet:
Mémoires pour servir à l'histoire de la révolution opérée dans la musique par M.
Le Chevalier Gluck, Naples Paris 1781, p. 55)





Notre présentation de l'opéra

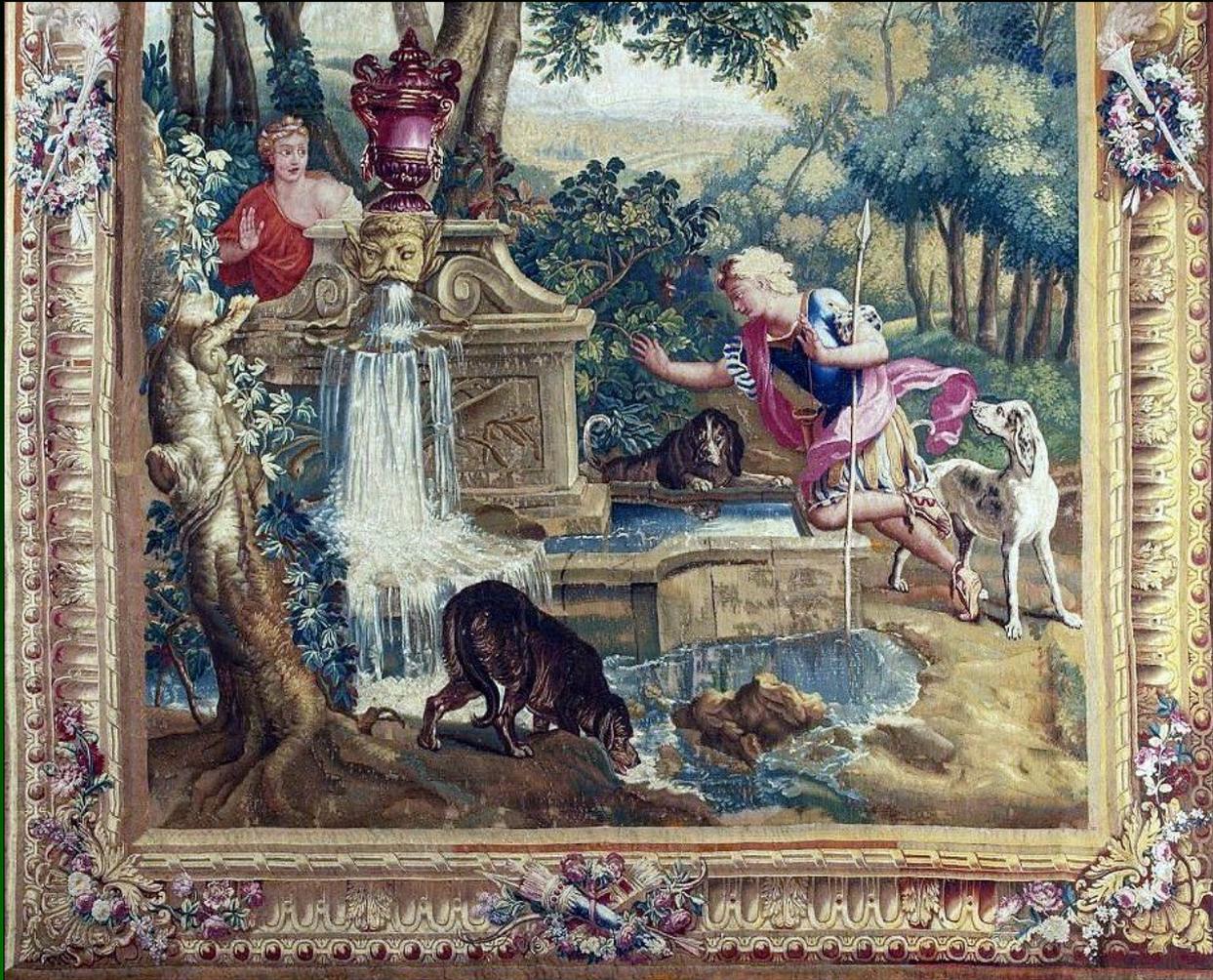
Il est vite apparu que la simple écoute des CD n'était pas suffisante, pas plus que le fait d'assister à la représentation en concert qui, de toute façon, était déjà lointaine et n'a eu lieu qu'une seule fois, le vendredi 21 octobre 2022, à l'Opéra de Versailles.

Il s'agit de bien plus que cela : il s'agit de préserver l'unité de l'image, du son et du texte !

L'opéra doit être lu en même temps que l'on écoute et vu dans les décors d'autrefois grâce à des représentations d'images, sinon le changement d'ambiance subtil des acteurs et le génie de Gluck à le représenter acoustiquement ne peuvent pas être reconnus et compris.

D'où notre nouveau format : scène, musique et chant et livret dans un seul film !

Lisez attentivement le texte original en français ! Laissez les images et la musique agir sur vous ! Participez avec tous vos sens ! Cette première de notre part est certes modeste, réalisée avec des moyens simples, mais nous espérons qu'elle vous conviendra et qu'elle facilitera la découverte et la compréhension de l'une des merveilles de Gluck, sa dernière merveille !



Détail d'une tapisserie française d'Écho et Narcisse datant d'environ 1700, aujourd'hui en possession de la Fondation Etrillard, une fondation suisse d'utilité publique de plusieurs milliards de francs, dont le siège est à Genève et qui est l'un des principaux sponsors du Théâtre musical de Versailles.

C'est cette fondation qui a rendu possible « Écho et Narcisse » à Versailles.